



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

20 | 2014

Varia

L'exposition *Tumulte gaulois. Réalités et représentations* (Clermont-Ferrand, 20 juin 2014-23 novembre 2014)

Oriane Hébert et Ludivine Péchoux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/5125>

DOI : 10.4000/anabases.5125

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2014

Pagination : 397-400

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Oriane Hébert et Ludivine Péchoux, « L'exposition *Tumulte gaulois. Réalités et représentations* (Clermont-Ferrand, 20 juin 2014-23 novembre 2014) », *Anabases* [En ligne], 20 | 2014, mis en ligne le 01 novembre 2017, consulté le 20 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/5125> ; DOI : 10.4000/anabases.5125

Ce document a été généré automatiquement le 20 octobre 2019.

© Anabases

L'exposition *Tumulte gaulois. Réalités et représentations* (Clermont-Ferrand, 20 juin 2014-23 novembre 2014)

Oriane Hébert et Ludivine Péchoux

- 1 L'exposition *Tumulte gaulois, réalités et représentations* est un événement organisé conjointement par le musée Bargoin et le musée d'art Roger-Quilliot de Clermont-Ferrand. Elle propose un dialogue intime entre la période historique de la Gaule celtique et les représentations artistiques réalisées par les époques ultérieures. La Gaule celtique fait l'objet d'un profond bouleversement des connaissances depuis les années 1980, notamment grâce au développement de l'archéologie préventive. Le thème a déjà été développé à l'occasion d'expositions à Lyon, Paris (Cité des Sciences et de l'Industrie), Bordeaux, dont l'ambition était de renverser un certain nombre d'idées reçues encore bien ancrées dans l'esprit du public. L'exposition clermontoise s'inscrit donc dans une série d'événements scientifiques sur la Gaule, mais aucun d'entre eux n'avait jusque-là proposé une confrontation entre la réalité gauloise telle qu'on la connaît aujourd'hui et le mythe, l'utilisation voire la déformation historique qui a été pratiquée depuis l'Antiquité.
- 2 *Tumulte gaulois, réalités et représentations* se développe dans deux sites complémentaires : le musée d'art Roger-Quilliot et le musée Bargoin offrent deux importants espaces d'exposition, permettant de souligner les deux dimensions (archéologie et beaux-arts) de ce projet. L'Espace Victoire, au sein de la Maison du Tourisme, accueille pendant l'été un espace dédié à des objets commerciaux qui ont exploité une imagerie ludique « Made in Gaulois ». Ainsi, la ville de Clermont-Ferrand résonne au son du tumulte gaulois en plusieurs lieux urbains, chacun sur des thématiques spécifiques et complémentaires.
- 3 Le musée d'art Roger-Quilliot analyse l'image du Gaulois construite depuis l'Antiquité jusqu'au XX^e siècle. La chronologie volontairement étendue offre au public la possibilité de découvrir la diversité des facettes d'une image qui n'est souvent connue qu'au travers de l'édification patriotique de la III^e République. Les Gaulois ont été représentés

d'abord comme un peuple vaincu par les royaumes hellénistiques de l'Antiquité : les premières images sont donc celles de barbares soumis, telles que le *Gaulois mourant* (copie d'un antique réalisée au XVIII^e siècle par Pierre Julien, prêtée par le musée Crozatier, Puy-en-Velay) ou le *Gaulois blessé* prêté par le musée du Louvre. Ces premières représentations deviendront des canons qui seront copiés pendant toute l'Antiquité, en dépit des évolutions et des différences qui devaient exister nécessairement chez ces peuples occupant une grande partie de l'Europe.

- 4 La Renaissance s'empare du Gaulois dans un but politique et d'une manière plus intellectuelle que visuelle : si les érudits s'intéressent aux Gaulois, c'est dans le contexte d'une réflexion sur l'origine du pouvoir. L'idée soutenue alors est celle qu'une nation, une ville ou un individu tire son importance de sa puissance, mais aussi de son ancienneté. Les connaissances sont ténues, alors on invente. On restitue un passé mythique au moyen de généalogies fantaisistes. L'exposition s'attarde ainsi sur l'image de l'Hercule gaulois, héros fondateur mythique de la Gaule, dont quelques textes font le récit. Cet Hercule gaulois n'est pas le dieu de la force brutale, mais au contraire celui de l'éloquence : des chaînes d'or attachent sa bouche aux oreilles d'auditeurs captivés par ses paroles. Son action est civilisatrice et pacificatrice : il sert à promouvoir et à justifier l'excellence française dans les Lettres et les Arts. Les origines troyennes de la Gaule, selon la théorie répandue par l'érudite Jean Lemaire des Belges, sont illustrées par l'une des tapisseries de la tenture de *L'Histoire fabuleuse des Gaules* (1530, musée départemental de l'Oise, Beauvais).
- 5 À la fin du XVIII^e siècle se développe une nouvelle forme d'intérêt pour la période celtique qu'on appelle la celtomanie. Il s'agit d'un mouvement qui rassemble des amateurs curieux, mais aussi des artistes et des écrivains qui initient un nouveau genre avec la création de pièces de théâtre, d'opéras ou de poèmes au sujet des Celtes. Les druides et les bardes sont les thèmes favoris des celtomanes. L'exposition montre sur des supports variés le barde Ossian, figuré sur les planches de costumes d'opéra de Le Sueur (1804, prêtées par la BnF), et dans *L'apothéose des héros morts pour la France* de Girodet (1801, prêté par le musée du Louvre), mais aussi la figure de Velléda (Charles Voillemot, *Velléda*, 1869, musée des beaux-arts de Rennes). Ces œuvres sont le reflet des préoccupations romantiques de cette époque, à la recherche de l'âme du peuple et d'un lien intime et spirituel avec la nature.
- 6 S'ouvre au moment de la Révolution française puis durant le XIX^e siècle une nouvelle ère qui va faire du Gaulois un ancêtre du Français, idée qui s'exacerbe tout au long du siècle pour aboutir sous la III^e République à l'idée que le Gaulois est l'ancêtre par excellence. Elle consacre l'expression « nos ancêtres les Gaulois », qui s'impose dans les esprits jusqu'à nos jours ; l'un des enjeux de l'exposition est de lui redonner son historicité. En effet, le XIX^e siècle est le grand siècle de la représentation du Gaulois et l'exposition lui consacre une large place. Ce succès s'explique en partie parce qu'il trouve un écho dans les événements politiques de l'époque : face aux monarchistes qui fondent leurs privilèges sur des ancêtres francs, les révolutionnaires, les républicains, puis les bonapartistes exaltent les Gaulois, qui deviennent les représentants du peuple, par opposition aux immigrés francs dont les rois et les aristocrates s'imaginent être les descendants. Les régimes politiques qui se succèdent exploitent le thème gaulois à des fins de légitimation et le font évoluer.
- 7 Les artistes s'emparent d'un sujet en vogue dont la connaissance se développe grâce aux recherches archéologiques, mais surtout grâce aux historiens comme Amédée

Thierry ou François Guizot. Ces derniers décrivent, au mieux du savoir d'alors, la vie et les visages de ces Gaulois, et sensibilisent aux textes antiques. Les *Commentaires de la Guerre des Gaules* de Jules César deviennent une source d'inspiration pour les auteurs comme pour les artistes, tel Théodore Chassériau, avec *La Défense des Gaules* (1855, musée d'Art Roger-Quilliot). Autour de cette œuvre magistrale, un espace est consacré entièrement à Vercingétorix, et montre les évolutions de son image et les symboles qu'il incarne au fil de l'histoire de l'art du XIX^e siècle.

- 8 Qu'il serve de sujet prétexte à une composition, comme le montrent les œuvres académiques (Félix Joseph Barrias, *Soldat gaulois avec sa fille*, 1848, Autun, musée Rolin), de porteur idéologique (Émile Chatrousse, *Jeanne d'Arc et Vercingétorix*, 1870, musée d'Art Roger-Quilliot), ou d'image d'un ancêtre proche du peuple (Évariste Luminais, *Vedette gauloise*, 1869, musée des beaux-arts de Nantes), le Gaulois fascine les artistes et le public. Peu à peu, un type physique fantasque s'ancre dans les esprits : le Gaulois est blond ou roux, hirsute et moustachu, bagarreur mais sympathique.
- 9 L'image fantaisiste mais marquante du Gaulois envahit les manuels scolaires dès 1870, et diffuse largement, via l'École républicaine, un imaginaire popularisé pendant près d'un siècle. Symbole d'un patriotisme bien ancré dans la société française, il est utilisé au XX^e siècle par le régime de Vichy, qui fait endosser à Vercingétorix le rôle du héros se soumettant avec sagesse aux forces civilisatrices. Le Gaulois devient aussi un argument commercial et se révèle un sujet amusant dans l'iconographie publicitaire. Dans la deuxième moitié du XX^e siècle, la fortune du Gaulois se cristallise dans Astérix, diffusant largement une image essentiellement fantaisiste.
- 10 Le parcours présenté au musée Bargoin s'inscrit dans la réalité des connaissances actuelles. Il commence par un aperçu de la société celte, de son étendue et de sa chronologie, illustré par des pièces exceptionnelles provenant de toute l'Europe, telle la statue du Glauberg (Hesse, Allemagne). Elles montrent un savoir-faire, une esthétique, une sophistication de la pensée qui nous éloignent d'emblée des clichés d'un peuple barbare (chaudron de Gundestrup, musée de Bibracte).
- 11 Le parcours propose ensuite de remonter à la naissance de l'archéologie en France au XIX^e siècle, qui donnera progressivement une réalité matérielle aux Gaulois, très éloignée des descriptions antiques et des représentations fantasmées. Les œuvres d'art choisies sont celles qui reflètent la démarche spécifique de certains artistes qui ont effectué des recherches archéologiques parfois poussées, représentant les connaissances de leur époque (Auguste Bartholdi, *Vercingétorix*, 1866-1902, musée d'Art Roger-Quilliot). Ces œuvres montrent l'état des connaissances du XIX^e siècle : le dialogue entre créations artistiques et réalité archéologique est alors fort et visuellement très éloquent, car face aux œuvres les objets archéologiques présentent l'armement gaulois au temps de la Guerre des Gaules tel qu'on le connaît aujourd'hui. Il s'agit de montrer au public que l'archéologie au XIX^e siècle était une science naissante qui a fait de fulgurants progrès et que le choc des civilisations souvent représentées (barbares gaulois contre Romains policés) doit aujourd'hui être remplacé par l'image de Gaulois qui partagent bien des points communs avec leurs ennemis, notamment en termes d'armement, mais pas uniquement.
- 12 Le parcours se poursuit par l'évocation des événements de la Guerre des Gaules chez les Arvernes à travers la bataille de Gergovie et le rôle de Vercingétorix. L'historique des fouilles du plateau et les découvertes d'armes de siège illustrent cette victoire gauloise, qui a eu un fort impact dans le déroulement de la guerre, en donnant au chef arverne

un rôle nouveau. Autour de l'exceptionnelle collection des statères en or à l'effigie de Vercingétorix prêtés par la BnF, l'exposition s'arrête sur la réalité du portrait de ce personnage local, sur sa biographie et son rôle dans la guerre.

- 13 Les découvertes récentes effectuées autour de Clermont-Ferrand éclairent d'un jour nouveau cette civilisation celte et l'extirpent progressivement de la vision d'une société uniquement tournée vers la guerre. Les fouilles révèlent que les Arvernes étaient un peuple prospère entretenant des relations de longue date avec Rome et la Méditerranée. Le territoire arverne occupe la fertile plaine des Limagnes, densément occupée et défrichée depuis le III^e siècle avant J.-C. Ainsi, l'exposition montre le développement de l'habitat à la fin de la période celtique : d'abord avec la ferme du Pâtural (restituée en maquette), résidence de l'aristocratie foncière, puis avec le vaste site d'Aulnat-Gandaillat, première grande agglomération du territoire, et enfin avec le développement, à la fin du II^e siècle avant J.-C., des sites de hauteur avec les *oppida* de Corent et de Gondole. Cette section est l'occasion de présenter le savoir-faire artisanal des Celtes en céramique et métallurgie et le raffinement de la vie quotidienne à travers notamment des objets de parure et de soin du corps. Aux représentations du XIX^e siècle vont ainsi se succéder des restitutions 3D des sites arvernes fouillés récemment, images produites par le réalisateur David Geoffroy (Court-jus production) conjointement avec les archéologues pour être au plus proche de la réalité des découvertes. L'exposition se termine avec la présentation de l'édifice d'assemblée de Corent (découvert en 2011), les pratiques religieuses et les rites funéraires à travers une reproduction grandeur nature de la spectaculaire fosse aux chevaux de Gondole, qui permet d'entrevoir la complexité des gestes funéraires celtes. La série des vases de Gandaillat ouvre sur la représentation d'un imaginaire celte encore mystérieux.
- 14 L'ampleur du projet et sa concrétisation doivent tout à la ville de Clermont-Ferrand, qui l'a portée financièrement, ainsi qu'à la direction des deux musées qui ont travaillé ensemble à l'organisation de cette exposition double. Le projet *Tumulte gaulois, réalités et représentations* bénéficie du label « Exposition d'intérêt national 2014 » du ministère de la Culture/Direction des Patrimoines en regard de son projet scientifique et des actions de médiation diversifiées qui sont développées. Il repose aussi sur l'incroyable terreau des découvertes archéologiques locales, sur la richesse des collections des deux institutions clermontoises qui sont enrichies de nombreux prêts d'exception provenant de plus de 70 institutions françaises et européennes. La scénographie est assurée par la société Médiafix. L'exposition est assortie d'un catalogue édité et diffusé par les éditions Fage (Lyon).

AUTEUR

ORIANE HÉBERT ET LUDIVINE PÉCHOUX

Commissaires scientifiques de l'exposition

hebert.oriane@gmail.com

ludivine.pechoux@gmail.com